

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 30 (1933)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à F. SCHUMACHER à Daillens (Vaud)

Compte de chèques et virements II. 1480.

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
J. MAGNENAT,
Renens.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par **Fr. 6.** —, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés *domiciliés en Suisse*; par **Fr. 7.** — pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

TRENTIÈME ANNÉE

N° 1

JANVIER 1933

SOMMAIRE : Nécrologies : † Aloïs Corthésy. — † M. le Révérend Doyen Colliard. — 1933, par *Schumacher*. — Avis administratif. — La Romande au XIII^{me} Comptoir Suisse, par A. G. — Le IX^{me} Congrès international d'apiculture, par *Ed. Fankhauser* (suite). — Observations sur l'infection amibienne des vaisseaux de Malpighi de l'abeille (« Maladie hystique »), par *W. Fyg.* — Elevage de reines, par le *Dr Brunnich* (suite). — Echos de partout, par *J. Magnenat*. — Réflexions de débutant, par *F.* — Laissons dire et faisons bien, par *H. Berger*. — Ruches vitrées, par *Denis Deuse-Chenu*. — Note de thérapeutique, par le *Dr G. Louvel*. — Concours de ruchers de la Société romande d'apiculture en 1932 (suite). — Nouvelles des sections.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro

Service des annonces du „ Bulletin ”

La „Romande” admet deux sortes d'annonces :

1. **Les petites annonces :** leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.

2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—, 1/2 page Fr. 25.—, 1/4 page Fr. 12.50, 1/8 page Fr. 7.50, 1/16 page Fr. 4.—.

Bénéficient seules d'un 0/0, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 72.98

Un jour, un pauvre passant lui demande l'aumône. M. le curé croit lui remettre 20 centimes. Le pauvre revient : « Pardon, M. le curé, vous m'avez donné un napoléon. »

— Eh bien, puisque tu es si brave, garde-le.

J'avais souvent l'occasion de conversations intimes avec ce noble cœur. « Après mon saint ministère, disait-il, c'est mon rucher, mon jardin, mes brebis et mes poules que je soigne de mon mieux. C'est si consolant d'être avec Dieu l'ami des fleurs, des arbres et des abeilles. » Quand une de celles-ci se montrait hargneuse : « Oh ! ça ne pique jamais que dans les mêmes trous, c'est bon pour mes rhumatismes. »

M. le révérend doyen Colliard était avantageusement connu comme délégué dans la Société romande d'apiculture où il a toujours défendu les intérêts de notre canton. C'était M. le curé. Quand M. Schumacher, pasteur à Daillens, et rédacteur du *Bulletin de la Société romande d'apiculture*, ne voyait pas arriver M. Colliard : « Comment, mon collègue fribourgeois n'est pas là ? Eh bien, nous ferons un mauvais travail » ; et il en était tout triste.

Je ne voudrais pas allonger et pourtant j'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, tant ce digne prêtre était bon et populaire.

Notre cher curé-président n'est plus. Nous avons prié sur sa tombe et nous avons demandé à Dieu de lui accorder la récompense du bon serviteur.

Il repose à l'entrée de la modeste église de sa paroisse qu'il a tant aimée. Sa tombe est au soleil, près du presbytère, nous la couvrirons de fleurs et de prières et chacun en passant se souviendra de ses bienfaits.

H. Vorlet.

M. le doyen était fondateur de la Fédération cantonale fribourgeoise en 1915. Il en fut le président jusqu'en 1929.

M. l'abbé Colliard fut un membre dévoué du comité de la Romande. Il fut élu très jeune et grâce à son caractère jovial, plein de bonté, à son esprit très pondéré et cependant très précis, il fut apprécié de tous ses collègues.

Ces dernières années, sa santé et d'autres causes indépendantes de sa volonté l'avaient empêché de soutenir l'activité très intense qu'il avait autrefois. En 1931, quand il nous remit sa démission, nous comprîmes qu'il était inutile d'insister. La dernière assemblée des délégués n'a pas voulu se séparer de ce précieux collègue sans lui remettre un modeste témoignage de gratitude. Nous sommes heu-

reux de savoir que ce « gobelet de l'amitié » lui a maintes fois rappelé le temps heureux de sa pleine activité au comité de la Romande.

M. l'abbé Colliard, vous fûtes un membre fidèle, un ami dévoué, nous gardons de vous le plus affectueux souvenir. Notre reconnaissance vous suit dans le séjour de la Paix. Que la terre vous soit légère !

Pour le comité : *A. Mayor.*

1933

1933 ??? On pourrait allonger ces points d'interrogation. Mais cela ne servirait pas à grand'chose. Allons au jour le jour, c'est encore la meilleure sagesse, bien qu'elle soit très vieille.

Un brouillard épais, humide, froid, couvre toute la plaine. Il correspond assez bien au brouillard qui couvre aussi toute la situation générale. Nos ruches sont tranquilles, ne nous faisons pas trop de soucis à leur égard bien qu'un temps sec et froid soit plus avantageux. Mais nous n'y pouvons rien et si nous avons fait le nécessaire en temps voulu : nourriture, resserrement du nid à couvain, inclinaison des ruches vers l'avant etc., etc., nos colonies se tireront d'affaire, si encore nous veillons soigneusement à ce que rien ne vienne troubler extérieurement leur repos. Prenez garde aux branches agitées par le vent, aux toits déplacés, aux animaux errants et désireux de flairer ces curieuses maisonnettes.

A l'intérieur, lisez, lisez encore, la bibliothèque marche, elle envoie aux quatre coins de la « Romandie » ses ouvrages de science ou de récréation. Nous en sommes heureux et on en pourrait conclure que l'intérêt renaît pour notre petit monde apicole,

Préparez votre matériel pour le printemps. Malgré tout, cette saison arrive rapidement et combien qui disent alors : On n'a plus le temps. Procurez-vous dans cette saison morte les divers appareils ou ruches dont vous pouvez avoir besoin. Vous êtes en ce moment rapidement servis tandis que vous ne sauriez vous fâcher si, au moment où l'essaïm pend à la branche, on ne vous envoie pas par T. S. F. la cire, les rayons et tout le nécessaire pour recueillir ce nouveau venu.

Brouillard, brouillard, disions-nous et pourtant le soleil brille encore au delà de cette couche ouateuse. Il faut monter, s'élever pour retrouver l'astre indispensable... Y a-t-il quelques rayons qui puissent percer et venir réveiller notre espoir ?

J'en vois un en tout cas : nous apprenons que les stocks de miel ont disparu, que la demande de miel est assez régulière et un gros négociant nous disait : Toute ma réserve est épuisée, y compris ce que nous n'avions pas pu vendre ces dernières années.

Ainsi la consommation et le goût du miel ont repris, la réclame n'a pas été inutile. Persévérons, et soyons prêts pour la reprise de la confiance et la fin de cette douloureuse crise.

Restons unis, serrons les rangs. Je rêve d'une « Romande » où tous seraient vraiment solidaires, amis, où chacun ferait joyeusement sa part, refrénant non pas les critiques et les jugements nécessaires, utiles, féconds, mais le ton hargneux, la forme déplaisante et décourageante. Je rêve... Mais est-ce irréalisable ?

Nous sommes diminués en nombre, serrons les coudes et mieux, unissons nos cœurs pour être plus forts.

Voici nos relations avec nos Confédérés sont excellentes : on s'est fait visite, on s'est vus, on s'est mieux compris. Réalisons cela, en mieux encore, au sein de nos sections. Voici souvent, hélas, ce qui arrive : on critique le comité, tel membre, on n'a pas vu, on n'a pas compris, pas entendu. Si l'on avait été à la séance, on aurait saisi les motifs ou tout au moins on aurait pu les demander.

Oui, serrons les rangs et ainsi nous pourrions aller au-devant de 1933 avec la certitude de réaliser des progrès, de faire notre part pour la prospérité commune. Aide-toi,

Avec ce vœu, nous vous envoyons encore à tous, à vos familles nos meilleurs souhaits. Nos plus vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué à notre Bulletin. Qu'ils veuillent bien nous continuer leur collaboration et puisse notre petit journal poursuivre sa modeste contribution à la science comme à la pratique apicoles.

Joyeux Noël ! Heureux Nouvel An !

Daillens, 20 décembre 1932.

Schumacher.

Au nombre des « outils » indispensables à la bonne marche du rucher, nous mettons : l'Agenda apicole. Il vaut vraiment la peine de se le procurer chaque année, car il y a toujours du nouveau très intéressant à côté des données essentielles qu'il nous apporte année après année. Quoi de plus agréable que d'avoir sous la main, par exemple, les chiffres concernant la durée d'incubation des œufs et des larves, les dimensions exactes des ruches et des rayons, etc., sans compter les nombreux autres détails que renferme cet excellent opuscule.

AVIS ADMINISTRATIF

Bien que ce titre soit peu aimé, nous prions instamment tous nos lecteurs de prendre note de ce qui suit :

Aucun changement d'adresse n'est exécuté sans le versement préalable de 35 ct. au compte de chèques II. 1480. Avoir bien soin aussi d'indiquer l'ancienne adresse en même temps que la nouvelle.

Les membres qui ne reçoivent pas le *Bulletin* avant le 10 du mois sont priés d'adresser leur réclamation à l'administrateur directement pour obtenir prompte satisfaction.

Le catalogue de la bibliothèque est envoyé contre versement de 55 centimes au compte de chèques II. 1480.

*

Nous invitons les simples « abonnés » au *Bulletin* à bien vouloir verser le prix de fr. 6.— pour 1933, faute de quoi l'abonnement sera suspendu. Nous rappelons que le simple abonnement ne donne pas droit aux assurances, ni à la bibliothèque, ni aux livres à prix réduits, etc., avantages réservés aux membres des sections.

Nous invitons de même les *abonnés étrangers* à bien vouloir nous couvrir de la façon qui leur sera la plus agréable du montant de leur abonnement, d'ici au 20 janvier.

L'administrateur : *Schumacher*.

LA ROMANDE AU XIII^{me} COMPTOIR SUISSE

La Société Romande d'Apiculture, poursuivant sa campagne de propagande en faveur du miel, a, cette année encore, aménagé un stand au XIII^{me} Comptoir Suisse, en laissant au comité de la Section de Lausanne les mesures d'exécution.

Au lieu de figurer dans la Grande Halle de manière un peu passive, le stand de la Romande avait sa place dans la halle 3, où il avait la possibilité de faire connaître le miel par la vente d'échantillons.

La difficulté de trouver un récipient de bonne forme a fait choisir comme type le nouveau verre de 250 gr., fabriqué par la Verrerie de St-Prex, d'après le moule appartenant à la Romande ; mais ce

verre avait le défaut d'être trop grand. Il laissait à l'acheteur l'impression, non de remporter un échantillon, mais d'avoir fait une petite provision. De là, la réflexion, souvent entendue : « Fr. 1.40 les 250 gr. c'est du miel à fr. 5.60 le kg. Il coûte cher ! ». Raisonnement erroné, parce que l'acheteur ne tenait pas compte du prix de l'emballage.

Au point de vue propagande, il eût mieux valu placer un nombre plus considérable d'échantillons de contenance réduite ne permettant pas le calcul simpliste qu'il a si souvent fallu rectifier. Mais il est difficile de trouver le verre qui conviendrait. Il faut une matière transparente, très limpide, une fermeture absolument étanche, un prix bas. Nous possédons le petit flacon servant aux prélèvements d'échantillons de miels à contrôler ; mais il est d'un verre de qualité très inégale et ne remplit pas les conditions indispensables à une bonne présentation. Il y a là une question à mettre exactement au point, si nous continuons à exposer au Comptoir, de même qu'il conviendrait de voir si une entente ne pourrait pas rendre possible la vente d'échantillons de miel dans certains restaurants de cette grande manifestation annuelle.

Le stand de la Romande de 1932 a conservé la même disposition générale que celui de l'année précédente ; il se présentait mieux, avait plus d'unité, plus d'équilibre et un joli cachet lumineux et frais. Nous le devons à la recherche compétente de deux artistes décorateurs, MM. Zaugg et Blanc. M. Jaquier a mis tous ses soins aux installations et Mme Jaquier, pendant les quinze journées du Comptoir a plaidé la bonne cause avec entrain et bonne humeur. La tâche n'était pas toujours facile. Il faut combattre des préventions, redresser des erreurs, convaincre, réfuter.

Pour juger de la difficulté d'une action efficace, il faut tenir compte de l'indifférence de la masse des visiteurs qui parcourent les halles en promeneurs. Il est difficile d'éveiller leur intérêt. Combien ont conservé et lu la brochure « Miel », distribuée sans parcimonie ? Beaucoup de propriétaires de ruches ne se rendent pas compte de l'importance de la bande de contrôle ou de la marque S. A. R. Il y a de ce côté-là encore bien à faire. Peut-être qu'une année d'abondance et un peu de mévente seront de meilleurs agents de persuasion.

Malgré certaines demandes et suggestions, nous persistons à croire que l'effort de la Romande au Comptoir doit rester un effort de propagande. Le résultat ne peut s'en dégager qu'à la longue ; il doit avoir pour unique but de faire apprécier un miel pur et de mettre en valeur la garantie qu'offre notre marque. Si le stand de la Ro-

mande était un office de vente ou même une sorte de bureau de courtage, les sociétaires pourraient toujours avoir l'idée qu'une région ou un groupe de producteurs sont favorisés ; les commerçants d'autre part accuseraient les apiculteurs de faire une concurrence directe à leur activité, de leur porter préjudice. Leurs organisations centralisées se refuseraient à traiter avec nos associations et cette mésintelligence tournerait en définitive au préjudice de nos sociétaires.

A. G.

LE IX^{me} CONGRÈS INTERNATIONAL D'APICULTURE, Paris, 18 au 23 juillet 1932.

3. *Technique apicole : Essaims qui chauffent.* M. Trubert (France) annonce avoir eu plusieurs essaims perdus malgré toutes les précautions prises pour leur transport. Les abeilles régurgitent le miel absorbé avant et en vue du départ et périssent engluées. En les versant dans une hausse surmontant une ruche active, on réussit à les sauver. Les abeilles de cette ruche se précipitent naturellement sur les arrivantes non pour les assassiner mais pour les débarrasser du miel qui les étouffe. La reine est perdue, mais on tire au moins parti des abeilles.

Abeilles des hausses : M. Mamelie (Paris) : Dans une grande exploitation, on empile parfois un grand nombre de hausses à extraire et contenant encore beaucoup d'abeilles. On peut adjoindre un cadre de couvain à chaque pile. Les abeilles s'y groupent pendant le transport du rucher au laboratoire. A l'arrivée, on n'a qu'à retirer les cadres de couvain et les loger dans des caissettes avant d'en former des nuclei ou de les donner à des ruches faibles pour les renforcer.

M. Baldensperger, qui est nomade et opère avec une tente tout ce qu'il y a de plus simple, lui répond : Secouez mieux vos cadres, brossez-les proprement et vous ne rapporterez point d'abeilles. Pas tant de ce commerce.

Pillage : (M. Mamelie encore.) Malgré toutes les précautions prises et indiquées par les manuels d'apiculture, il arrive qu'en été, quand on touche aux ruches alors qu'on les devrait laisser tranquilles (mais, parfois, on est bien obligé, M. Mamelie) le pillage s'établit et se généralise. Impossible de l'enrayer. Pourquoi ? Parce que les pillardes, elles, sont sûres de retrouver leurs propres ruches et de les retrouver

en bon état. Alors ? Bon conseil : Modifier l'aspect extérieur de ces ruches, au moyen de branchages arrachés aux arbres voisins, de vieux journaux (on en a toujours) que l'on fait tenir avec des cailloux. Les pillardes, interloquées et inquiètes, perdent leur belle assurance, sont démoralisées, désesparées..., et le pillage cesse de lui-même. Alors que le lieu était inabordable deux minutes auparavant, tout se calme.

Et lorsque les pillardes sont celles du voisin ? demande M. Trubert. Pas de réponse. Problème trop épineux.

Méthode Rovira d'extraction du miel : (Le *Bulletin* en a déjà parlé longuement. Voir numéros d'août et octobre 1932.)

Conservation des rayons au moyen de la Chloropicrine : M. le Dr G. Jaubert (Paris) a, durant 5 années, fait emploi de la Chloropicrine. C'est un liquide clair comme de l'eau mais aux vapeurs si actives qu'avec 3 milligrammes dans un mètre cube d'air, la situation est intenable aux humains. A bien plus forte raison pour des insectes. La chloropicrine est un gaz de combat, utilisé pendant la guerre mais abandonné depuis à cause de son prix élevé, 30 fr. le kilo. Mais il en faut si peu qu'un tout petit flacon suffit pour plusieurs années. A l'automne, M. Jaubert enferme ses rayons de réserve dans une grande caisse bien étanche. Il les serre très près et utilise toute la place. Au-dessus, il dispose un petit rond de papier à filtrer sur lequel il verse une petite cuillerée de chloropicrine ; puis il met le couvercle en place. Au printemps, il les trouve en parfait état, pas d'odeur, aucune teigne, ferrures intactes. Brûler du soufre dans les armoires à rayons n'est pas sans danger. Le gros inconvénient est de voir toutes les parties métalliques rouillées puis mangées. Le procédé indiqué par l'Apicoltura italiana et reproduit dans le numéro de mai du *Bulletin de la Suisse romande* puis traduit plus tard encore par le *Bee World* (soit au moyen d'acide sulfurique étendu d'eau et d'une cuillerée de plâtre) n'est pas meilleur à ce point de vue. De plus, l'article contient une interprétation erronée de l'effervescence produite. Le tétrachlorure de carbone qu'on a beaucoup recommandé autrefois pour remplacer le sulfure de carbone, trop dangereux parce que trop inflammable, ne vaut pas mieux. Du reste, le tétrachlorure de carbone n'est efficace que par ses impuretés, c'est-à-dire encore le soufre, lesquelles sont seules actives contre les teignes. En effet, pour fabriquer le tétrachlorure, on emploie du trichlorure de soufre dont il reste toujours des traces après l'opération, donc inutile d'acheter de grandes quantités de tétrachlorure pour n'avoir qu'une petite quantité de soufre. Le seul inconvénient consiste dans la diffi-

culté à se procurer la chloropicrine. Son transport n'est pas sans danger. Si le bocal vient à se casser en route et suivant où il se casserait, il en pourrait résulter mort d'homme. Ce transport ne peut s'effectuer que dans des étuis protecteurs en bois. Le mieux serait qu'une personne compétente et de confiance soit chargée de remettre aux apiculteurs les petits flacons de chloropicrine qui leur seraient nécessaires.

LE MIEL

Organisation de la publicité et de la vente du miel en Angleterre.
M. Burt. Le Ministère de l'Agriculture de ce pays s'est préoccupé de cette question et a procédé à une enquête très minutieuse. Elle a révélé qu'il existait deux ou trois centaines d'apiculteurs commerciaux seulement, chacun vendant selon sa réclame ou son habileté mais souffrant tous de la concurrence des milliers d'apiculteurs-amateurs. En réalité, le commerce du miel est dominé par ces derniers. L'organisation de la vente est très fantaisiste. Ce que l'on avance et tient pour vrai dans une province ne l'est plus du tout dans la province voisine. La première nécessité qui est apparue est une classification des miels selon leur qualité, leur couleur, etc. M. Burt présente de petits carrés de verre jaune que l'on applique sur le bocal : Un verre = clair ; 2 verres superposés = foncé ; 3 verres superposés = très foncé. Un densimètre de verre très simple (une petite haltère de verre à boulets très inégaux) sert à déterminer la consistance et la pureté. Deuxième nécessité : Emballages, bocaux et étiquettes uniformes. Troisième nécessité : la réclame. La Grande-Bretagne consomme très peu de miel, à peine $\frac{1}{4}$ de livre par habitant. Le Ministère a commencé à faire paraître des annonces. Une réclame intensive autant qu'habile a dernièrement mis en grande vogue le miel de Nouvelle-Zélande. Inconnu il y a quelques années, il s'en importe aujourd'hui 750.000 kg. annuellement. Et pourtant ce miel se vend assez cher. Les frais de propagande sont payés par les offices coloniaux. La conférence de M. Burt a été suivie d'une discussion nourrie. Les objets apportés ont été longuement examinés et diversement appréciés. Ce fut très intéressant.

Désignation des miels. Lors de la discussion, le vœu fut émis et accepté que le miel soit désormais désigné sous le nom de la fleur principale qui l'a produit. Donc « Miel de Sainfoin », « Miel d'As-trance », etc.

Et lorsqu'il aura une provenance mélangée ? demande-t-on ? Ce qui est le cas le plus fréquent. Grand embarras, problème insoluble.

Valeur du miel. M. le Dr Anderson (Ecosse), un jovial bonhomme, souriant et tout en rondeurs. Si beaucoup d'apiculteurs éprouvent de la difficulté à écouler leur miel, lui n'en rencontre aucune. Mais, aussi, il prêche d'exemple. Il en mange deux fois par jour ainsi que toute sa famille. Ses enfants respirent la santé. (Les deux spécimens présents dans l'auditoire prouvent abondamment la vérité de son dire.) Il faut être soi-même persuadé de la valeur et des vertus du miel pour en convaincre ensuite rapidement et pleinement les autres. Le miel contient beaucoup moins d'eau que la viande. On n'achète pas de l'eau, voyons ! Il nourrit le corps sans le fatiguer, étant déjà prédigéré par les abeilles. On en devrait donner aux mourants. Il ne contient pas de microbes. Si on lui en incorpore, ils disparaissent bientôt. On peut l'appliquer sur les blessures. Diverses cures au miel ordonnées par lui se sont révélées efficaces dans des cas désespérés et sur des malades abandonnés des médecins. Mais le miel déploie toute sa valeur chez les enfants. On peut dire que ceux qui en sont privés sont comme volés de ce qui leur revient naturellement et de droit. Du reste, ils réclament d'autres matières sucrées qui sont bien loin de valoir pour eux le miel. Tous les apiculteurs doivent avoir du miel sur leur table et non pas seulement un petit pot mais un grand, de 5 livres. La plupart des gens achètent bien un pot de miel mais le laissent sur un rayon « pour quand on est malade ». Quelquefois, le bon Dr Anderson prend un bocal de miel, l'enveloppe soigneusement d'un emballage plutôt curieux. Puis il s'en va dans la rue, aux endroits où s'amuse des enfants, s'assied sur un banc, près d'eux. Bientôt, ils ne tardent pas à lui demander ce qu'il tient dans cet étrange paquet. Il le fait deviner. Naturellement, ils ne trouvent jamais. Alors, M. A. le leur révèle puis indique toutes les qualités du miel. La leçon finit, bien entendu, par la distribution du bocal à tout le petit auditoire. Croyez-vous que cet enseignement porte des fruits ? M. A. est un pédagogue né. Il a manqué sa vocation véritable.

Et M. Anderson de conclure : Ne dites pas aux gens : Ayez des abeilles ! Mais : Mangez du miel afin que ceux qui en ont puissent le vendre.

M. *Truber* indique qu'il a eu l'idée de remplacer les séparateurs en bois des casiers à sections Root par des plaques de verre et qu'il s'en est bien trouvé. On peut montrer les cadres aux visiteurs profanes et cela les intéresse fort de pouvoir juger de la construction, vérifier l'allongement, etc. C'est un moyen excellent et élégant d'intéresser les gens au miel et aux abeilles. (*A suivre.*) *Ed. Fankhauser.*

**OBSERVATIONS SUR L'INFECTION AMIBIENNE
DES VAISSEaux DE MALPIGHI DE L'ABEILLE
(« Maladie hystique »).**

par W. FYG

Division apicole de l'Institut de Liebefeld

La présente publication a pour but de faire mieux connaître aux apiculteurs et aux inspecteurs, un parasite des abeilles qui, dans les années de noséma, se rencontre avec une particulière fréquence. Il s'agit des kystes amibiens dans les vaisseaux de Malpighi de l'abeille.

Le Dr Morgenthaler, en 1925, avait déjà attiré l'attention sur la fréquence marquée des kystes amibiens dans les colonies phtisiques et exprimé l'idée que la forme particulièrement dangereuse de la phtisie pouvait être attribuée à la présence simultanée de la double infection par le noséma et par les kystes amibiens ¹.

Le matériel assez considérable soumis à notre analyse ces dernières années confirme que dans la phtisie grave les kystes amibiens jouent certainement un rôle.

Malheureusement nos connaissances actuelles sur les kystes amibiens sont encore trop restreintes pour pouvoir décider objectivement en quelle mesure ce parasite est cause de la maladie ; à l'avenir il s'agira d'élucider cette question par des observations critiques et des expériences tant au rucher qu'au laboratoire.

*

Le premier à qui nous devons une communication sur la présence de parasites de forme amibienne ² dans les vaisseaux de Malpighi de l'abeille, est le professeur Maassen, à Berlin-Dahlem ³.

¹ Morgenthaler O. : « A propos de la Phtisie des Abeilles », Bulletin de la S. R. A., 22^{me} vol., nos 9-10, 1915.

² Les amibes sont de petits animalcules unicellulaires (protozoaires), de forme constamment variable ; leurs mouvements sont exécutés par des pseudopodes (faux membres) formés par des prolongements rayonnants, en forme de doigts ou de lambeaux au détriment du corps de la cellule.

³ Maassen A. : « Über Bienenkrankheiten », Mitteilungen der Kais. Biol. Reichsanstalt für Land- und Forstwirtschaft, Heft 16. Berlin 1916.

Parmi deux colonies nosémateuses qu'il avait reçues pour l'examen se trouvaient des abeilles présentant en grande quantité des formations sphériques obstruant la lumière de leurs canaux de Malpighi. La structure infime de ces formations suggéra au prof. Maassen l'idée qu'il pouvait s'agir dans ce cas particulier de la forme durable, c'est-à-dire du kyste d'un animalcule amibien. Effectivement, il découvrit plus tard dans les vaisseaux de Malpighi le stade amibien du parasite à proximité immédiate des kystes ¹.

En 1918, au printemps, le Dr Morgenthaler a trouvé le même parasite dans un rucher nosémateux de l'Oberland Bernois (Stechelberg près Lauterbunnen). Depuis, il a toujours prêté une grande attention aux kystes amibiens de l'abeille et nous lui devons de nombreuses observations sur l'extension régionale, la fréquence annuelle et la présence saisonnière du parasite en Suisse ².

En 1925 également, le prof. Prell à Tharandt, s'est occupé des kystes amibiens de l'abeille ; il leur donna le nom de *Vahlkampfia* (*Malpighamoeba*) *mellificae* Prell, les rangeant ainsi, basé sur ses recherches, dans l'espèce *Vahlkampfia* ³.

Sans entrer dans plus de détails à propos de cette question de systématiques, je remarquerai que je ne puis, m'appuyant sur des observations, souscrire à cette classification. D'après Doflein (*Lehrbuch der Protozoenkunde*, 4^{me} édition 1916, page 667) l'espèce *Vahlkampfia* est caractérisée par l'apparition alternante d'un stade amibien tantôt muni d'un filament, tantôt dépourvu de celui-ci. Comme ni dans mon cas ni dans celui de Prell ou d'autres auteurs il n'a été observé ou décrit de stade flagellaire, l'amibe ne peut être rangé dans l'espèce *Vahlkampfia*. D'après les résultats de mes observations à ce jour, rien ne s'oppose à placer l'amibe dans l'espèce *malpighiella* Minchin (1910) et jusqu'à la solution complète du problème, il faudrait faire abstraction de la dénomination de Prell.

Nous sommes redevables de contributions ultérieures à la connais-

¹ Même publication que ³ (page précédente) : Cahiers 17 (1919, 18 (1920) et 21 (1921).

² Le lecteur est prié de se rapporter aux rapports annuels sur les maladies des abeilles par le Dr Morgenthaler et régulièrement publiés par le Bulletin de la S. R. A.

³ *Prell H.* : « Contribution à l'étude de l'amibiase des abeilles adultes ». *Archiv für Bienenkunde*, Vol. VII, 1926. — « L'amibiase des abeilles adultes. Une maladie printanière peu considérée ». *Leipziger Bienenzeitung*, Cahier 2, 1926. — « Contribution à la connaissance d'une épidémie amibienne de l'abeille », *Zeitschrift für angewandte Entomologie*. Vol. 12, 1927.

sance des kystes amibiens au Prof. Schneider-Orelli (Zurich)¹ ; au Dr Morison (Aberdeen, 1928, *Bee World*, vol. XII, No 5, 1931), au Dr A. Schönfeld (Dol, Cesky Veclar, C. 5 ; 1928) et au Dr Rytir (Prague, *Vcelarske Rozhledy*, 1928)².

*

Je puis être bref quant à la description du parasite, les dessins ci-joints donnant au lecteur une bonne idée de la forme et de la structure des amibes et des kystes³.

Dans le corps de l'abeille le parasite séjourne dans les vaisseaux

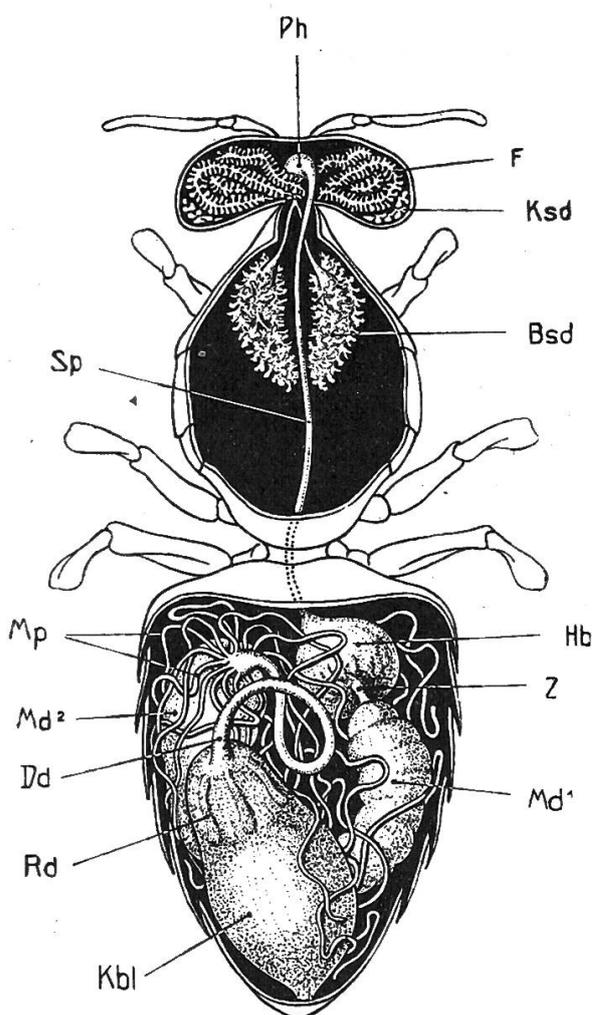


Fig. 1 :
Le canal intestinal de l'abeille
avec ses glandes accessoires ;
vu de dos.

Représentations schématiques
d'après Snodgrass (1915).

Ph = Bouche.

F = Glandes pharyngées.

Ksd = Glandes salivaires
cipholiques.

Bsd = Glandes salivaires
thoraciques.

Sp = Oesophage.

Hb = Poche à miel.

Z = Duodenum.

Md¹ Md² = Intestin moyen.

Kbl = Rectum avec glandes
rectales (Rd).

Mp = Vaisseaux de Malpi-
ghi (can. urinaires).

¹ Schneider-Orelli O. : « Beobachtungen bei der Nosema-Kontrolle 1626-1927 », *Landwirtschaftl. Jahrbuch der Schweiz*, 1928, pages 531-536.

² Des contributions ultérieures sont annoncées.

³ Une description détaillée suivra dans une publication scientifique avec mention plus complète de la littérature.

de Malpighi (vaisseaux urinaires)¹. Les vaisseaux de Malpighi (figure 1, Mp) prennent naissance en grande quantité à la partie antérieure, un peu élargie, de l'intestin grêle et entourent sous forme de longs tuyaux, à parois amincies et terminées en cul-de-sac, les parties moyenne et terminale de l'intestin ; ils sont en communication ouverte avec l'intestin grêle. Ils représentent les organes excréteurs de l'abeille et sont l'analogue en une certaine mesure des reins dans les animaux supérieurs.

(A suivre.)

ELEVAGE DE REINES

(Suite.)

Pour chaque série de sections il y en a *une* qui contient une reine pour la colonie de réserve correspondante. Ce ne sont pas toujours toutes des reines de première qualité, quelquefois on se contente d'une reine déjà vieille, mais de bonne qualité, ou bien d'une reine mutilée. Au printemps il y a des amis apiculteurs qui sont contents d'avoir une reine quelconque, si ce n'est qu'une reine, pour sauver une colonie orpheline. Déjà la veille j'ai tué toutes les reines dont je n'aurai pas besoin (soit des reines fertiles ou vierges) pour ne pas être obligé de m'occuper encore de près des sections ; la section avec la reine-chef de la colonie future a été marquée distinctement. Maintenant je donne à une section après l'autre de la série deux ou trois bouffées de fumée de cigare (la fumée de bois ne suffit pas) et je les place dans le même ordre l'une à côté de l'autre. L'effet de cette petite fumigation est merveilleux : après 2-3 minutes, les abeilles dans la section, après une courte rumeur, sont devenues toutes tranquilles et quand on ouvre la glace ce n'est guère qu'une abeille qui s'envole — pourvu qu'on n'ait pas fait trop vite ou qu'on ait pas attendu trop longtemps. Pourtant les abeilles restent plusieurs minutes dans cet état de stupeur, pendant lequel on peut finir cette opération de fabrication d'un petit essaim artificiel. L'entonnoir se trouve déjà sur la caisse d'arrêt. J'y gicle de l'eau pour mouiller les parois, j'ouvre la section I, avec une plume je jette les abeilles adhérentes à la vitre dans l'entonnoir. Avec la pince je prends le cadre et je secoue et brosse les abeilles dans l'entonnoir. Après avoir donné vite une bonne

¹ Nous n'avons trouvé qu'une seule fois des kystes amibiens sur une reine (1932) et jamais sur des bourdons.

giclée d'eau dans l'intérieur du cadre, il est facile de jeter le reste d'abeilles dans la caisse et la section vide est mise de côté, le rayon (qui a peut-être du couvain) est réduit provisoirement. Ainsi on continue pour prendre à la fin la dernière section avec la reine.

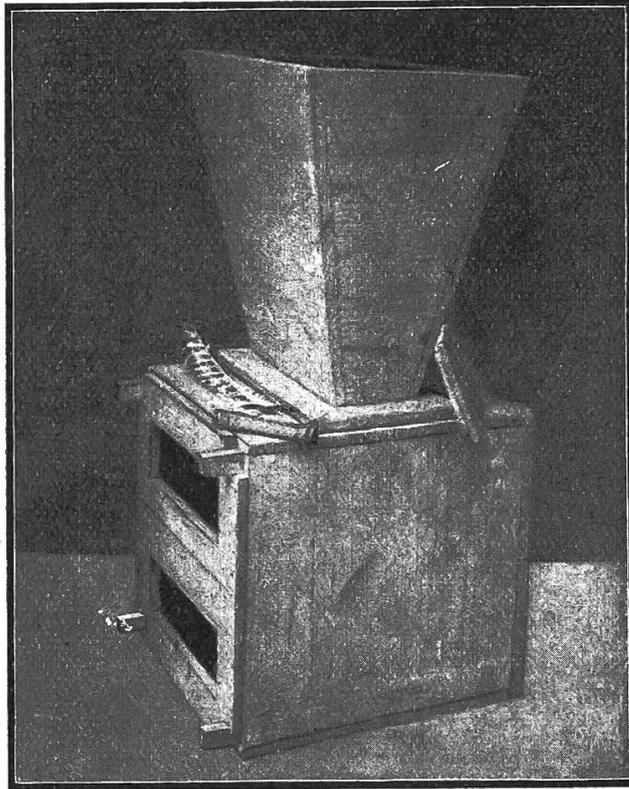


Fig. 15. Boîte à essaim, avec entonnoir.

On couvre d'abord l'entonnoir avec un carton pour éviter la fuite de quelques abeilles et on s'occupe de la dernière section. Dans la règle, la reine s'est enfoncée au milieu des abeilles et se trouve sur le rayon. Il n'est guère difficile de l'attraper, surtout quand on l'a déjà observée à travers la glace. On met la reine dans le petit tube de toile métallique (bouché d'un côté avec du candis) et on ferme avec le bouchon de liège. Les abeilles de cette dernière section sont introduites dans la caisse ; d'un coup sec on jette les abeilles de la caisse sur le fond, on ôte l'entonnoir et ferme la caisse. Par le trou correspondant on introduit la cage que j'ai l'habitude de munir d'un petit col en carton au-dessous du bouchon pour empêcher la fuite d'abeilles si le trou était un peu grand. La caisse est mise à l'abri dans la cave et on place sur le trou de nourrissage, muni de toile métallique (bombé un peu en dehors), le verre de confiture avec le sirop qui

est fermé par deux couches de gaze de pansement. On procède pareillement pour former le deuxième, troisième, etc., essaim artificiel. Les petits essaims resteront pendant environ 24 heures dans la cave avant de les loger dans leurs compartiments.

Après cette opération, il faut s'occuper des rayons avec du couvain. Avantagement on en emploiera une partie pour les colonies de réserve, mais provisoirement nous devons les placer dans des colonies ordinaires pour les faire soigner par les abeilles jusqu'à l'usage.

L'utilisation des sections peuplées en automne.

Quand la saison de l'éleveur de reines est terminée il lui reste un certain nombre de ruchettes de fécondation ou de sections peuplées. Parlons maintenant des dernières et de leur utilisation. Il y aura des reines parfaites, des reines défectueuses, soit vieilles, soit paralysées d'une jambe etc., des reines vierges qui ne peuvent plus être fécondées et des sections orphelines avec ou sans cellules royales. Comme il est important que les sections ne meurent pas de faim, il faut les nourrir de temps en temps, surtout si les rayons sont de petit calibre. Cela se fait très bien avec des nourrisseurs de ma construction : le ferblantier coupe quelques centimètres de la hauteur d'une boîte de miel d'une livre ; dans le couvercle il fixe un petit cylindre en fer-blanc de 3 cm. de diamètre et d'une hauteur d'environ 2 cm. Avantagement ce cylindre est placé excentriquement dans le couvercle, de manière qu'il vient d'un côté jusqu'au bord du couvercle, puis le couvercle est soudé hermétiquement à la boîte.

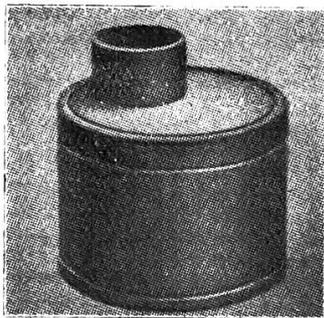


Fig. 16.

Pour nourrir on remplit le vase avec du sirop et on ferme l'orifice du cylindre avec une ou deux couches de gaze de pansement. Après avoir tourné le nourrisseur on introduit le petit cylindre dans le trou dans la transverse supérieure de la section. Cette manière de nourrir offre peu de séduction aux pillardes. D'après le nombre des sections

on se décide sur le nombre de petites colonies de réserve qu'on veut former, cela dépend de la grandeur du cadre et du volume des appartements pour les colonies de réserve et naturellement aussi des reines qu'on a encore à sa disposition. Comme au printemps on est quelquefois heureux d'une reine quelconque, même d'une vieille ou d'une reine blessée il est bon d'hiverner autant de reines que possible.

Le jour avant on met les sections au point, c'est-à-dire on note les sections dont les reines sont à employer, on tue les reines superflues et on détruit les cellules royales existantes. On prépare les boîtes d'essaims nécessaires qui peuvent être assez petites et les accessoires (entonnoirs, etc.). Le soir de la veille ou le matin de bonne heure on ferme les trous de vol. L'opération se fait le mieux le matin de bonne heure ou le soir, mais elle peut être faite à toute heure. On arrange les sections de manière qu'on n'ait plus besoin de réfléchir plus tard. Toutes les sections qui doivent former *une* colonie sont placées ensemble avec la section qui contient la reine. Alors je donne à chaque section d'une série deux bonnes bouffées de fumée de cigare (ou si l'on emploie l'enfumeur de la fumée de bois mélangée avec du tabac, parce que la fumée de bois seule ne suffit pas). Après 5 minutes l'effet voulu se manifeste : les abeilles sont parfaitement tranquilles et ne bougent guère et si l'on ouvre une section aucune abeille ne s'envole. Je prends en dernier lieu la section avec la reine et je n'y donne pas trop de fumée. On mouille l'entonnoir avec un gicleur pour que les abeilles glissent facilement dans la boîte et alors on vide une section après l'autre. Si nous avons un aide il aspergera légèrement les abeilles. On ôte la glace, on brosse les abeilles dans la boîte, puis on prend le rayon (avec une pince c'est plus facile qu'avec la main), et jette les abeilles adhérentes dans la boîte. On asperge bien le reste de la section et alors les abeilles glissent facilement le long de la glace qui reste dans la boîte. Avant de jeter les abeilles de la dernière section dans l'entonnoir on cherche la reine pour la placer dans une cage, dont une extrémité est fermée avec du candi. Il vaut mieux encager la reine déjà la veille, parce que souvent elle cherche à se cacher dans un monceau d'abeilles. D'un coup sec on jette les abeilles de la boîte au fond, on ôte vite l'entonnoir et on pose le couvercle. Sur un trou, fermé avec de la toile métallique on place un verre de confiture rempli de sirop et fermé avec de la gaze et dans un trou à côté on introduit la cage avec la reine. Si tous les essaims artificiels sont faits on les porte à la cave à un endroit sombre et après 24 heures, mieux encore 48 heures on les loge dans leurs appartements.

Les rayons qui contiennent du couvain sont mis dans des ruches pour que le couvain soit soigné par les abeilles, mais éventuellement on peut les employer plus tard pour les petites colonies de réserve.

La vente des reines.

On ne peut pas conseiller à un apiculteur qui ne possède qu'une dizaine de ruches d'élever des reines pour la vente ; il risque en effet toujours le danger de vendre les reines et ne garder rien de bon pour lui-même. En tout cas on tâche toujours de se réserver pour son propre rucher les reines nécessaires. Je n'ai guère besoin de remarquer qu'avant de vendre une reine on l'inspecte bien pour ne pas livrer une reine avec une jambe paralysée, une griffe manquante etc. Si je vois une telle reine dans une section, je la note immédiatement. Une fois il m'est arrivé d'envoyer une reine dont une jambe moyenne n'était pas normale et ce ne fut qu'après coup que je lus la remarque sur l'étiquette ; de suite j'expédiai une autre reine intacte à l'apiculteur qui n'avait rien remarqué non plus. Dans l'élevage des reines *on ne peut pas trop noter !*

D'après mes expériences la cage *Benton* est la meilleure pour expédier des reines. Comme garde d'honneur 10 à 30 abeilles sont suffisantes. Pour de grandes distances (par ex. l'Amérique), il faut

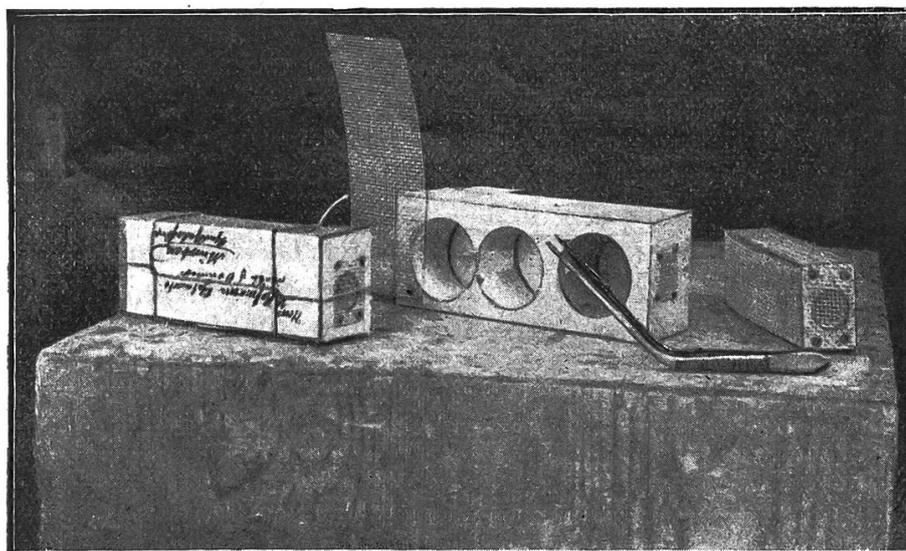


Fig. 17. Cage Benton à expédition à gauche, prête à l'expédition ; au milieu, ouverte avec une pince à saisir la reine ou les abeilles.

un candi préparé tout spécialement. Il est nécessaire de prendre un miel tout clair (miel de printemps) qu'on ne chauffe que très légèrement (pas plus que 55°). Quand ce miel est liquide on ajoute succes-

sivement la poudre de sucre en pétrissant la masse énergiquement jusqu'à ce qu'il en résulte une masse épaisse. Le trou pour le miel doit être bien ciré à chaud, avec un pinceau je couvre le candi également avec de la cire liquide. Si cela est bien fait les cages se conservent pendant longtemps, seulement il faut faire un petit trou dans la couche de cire, quand on expédie une reine, ce qu'on fait avec une épingle à travers la toile métallique. Pour introduire les abeilles dans la cage, une pince pliée à l'angle d'environ 45° est très avantageuse. Avec cette pince on attrape les abeilles par une jambe ou une aile postérieure et on l'introduit vite dans la cage, dont le trou est fermé de nouveau avec une pièce de carton. Il est facile de saisir une reine dans une section, seulement il faut éviter de donner de la fumée, sans cela la reine se cache.

On dit que l'apiculture est la poésie de l'agriculture ; je voudrais ajouter que *l'élevage des reines est la poésie de l'apiculture.*

(A suivre.)

Dr Brünnich.

ECHOS DE PARTOUT

Une nouvelle maladie du couvain.

Elle n'existe pas chez nous pour le moment, heureusement, car nous sommes abondamment pourvus. Il s'agit d'une affection signalée pour la première fois par les *Gleanings* en septembre 1931, et qui est répandue dans les Etats de Géorgie, Floride et les deux Carolines. C. B. Burnside, assistant-apiculteur au bureau d'entomologie de Washington, en a entrepris l'étude dans un laboratoire temporaire établi à Thomasville en Géorgie.

Les symptômes de l'affection se rapprochent de ceux constatés dans l'une ou l'autre loque, et l'organisme pathogène ressemble aux bactéries trouvés dans la loque européenne.

En attendant la publication d'un rapport complet sur cette maladie, Burnside propose de l'appeler *parafoulbrood*, c'est-à-dire *paraloque*, et la bactérie *Bacillus para-alvei*.

Ces noms nous suffisent ; puissions-nous ne jamais faire connaissance avec la paraloque.

Curieuses suites d'un tremblement de terre.

Les fortes chutes de cendres consécutives aux éruptions des volcans argentins ont eu un résultat inattendu. Les apiculteurs de la

province de Mendoza ont demandé au ministre de l'agriculture de leur envoyer des experts pour les renseigner au sujet de la mort en masse de leurs abeilles. Ces experts ont constaté que les calices des fleurs étaient remplis de cendres que les abeilles emportaient avec le nectar. Ces cendres contiennent des sels qui font mourir les insectes.

Caucasiennes comparées aux Italiennes.

On sait que les Américains ont donné jusqu'à maintenant aux abeilles italiennes la préférence sur toutes les autres races. Il semble que leur choix ait été déterminé en partie par l'infériorité des abeilles noires importées chez eux et dont sont descendues toutes celles qui, par la suite, ont peuplé les forêts et les plaines du continent. Cette abeille noire, très probablement la petite abeille des bruyères de la plaine germanique et de la Hollande, est en effet inférieure à celle de l'Europe centrale et occidentale ; c'est du moins ce qui ressort des écrits des auteurs américains.

Depuis quelques années, cependant, beaucoup d'éleveurs donnent la préférence à la Caucasienne grise, et des comparaisons entreprises à ce sujet à la Station expérimentale du Wyoming, à Laramie, confirment la supériorité des Caucasiennes, tout au moins pour les régions aux hivers longs et aux printemps tardifs.

Les observateurs, MM. Corkins et Gilbert, ont constaté que les Caucasiennes élèvent bien plus de couvain que les Italiennes au premier printemps ; par contre, les dernières se rattrapent plus tard. Les Caucasiennes ont récolté chaque année davantage que les Italiennes, surtout dans les mauvaises années. Les observations ont duré 5 ans.

J. Magnenat.

RÉFLEXIONS DE DÉBUTANT

Il apparaît de plus en plus que les professionnels concentrent leurs efforts vers la suppression des races essaimeuses. La conférence de M. Lehmann, le 6 novembre, à l'assemblée de la section des Alpes, le démontre péremptoirement. Non seulement il va falloir se priver du magnifique spectacle de l'essor de nos avettes vers une nouvelle patrie, mais la qualité de ces déplacements diminuerait en proportion relative à la quantité. Mais qui pourra oublier la féerique description qu'a fait Maeterlink, du départ d'un essaim ? Cette émigration volontaire, transposée par le talentueux auteur de « La vie des abeilles » dans le domaine du sublime, qui pourra renoncer à en

savourer les phases dans le domaine de la réalité ? Usant largement de la littérature apicole de la Romande, j'avais choisi dans ces ouvrages, les plus récents. Or, quelle ne fut pas ma surprise, d'en trouver un datant de... 1829 ! J'avais, dans mon choix, commis une erreur d'un siècle, excusez du peu ! Et moi qui croyais que ce n'était qu'aux savants que de pareilles distractions étaient permises ! Toutefois, loin de regretter cette erreur, je m'en félicite car ce petit manuel de Fontenay contient une foule de détails intéressants sur l'apiculture d'il y a cent trois ans. Cet auteur recommandait déjà la ruche extensible avec petites hausses, l'aération pendant l'hivernage, en haussant le pourtour des ruches sur de petites cales de 2 mm. Il condamnait déjà la déplorable pratique de déposséder les abeilles de leurs provisions hivernales. En lisant cet opuscule édité il y a plus d'un siècle, on serait tenté de penser qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil de l'apiculture. Je relève, en effet dans un autre manuel, édité un siècle plus tard, ce précieux « conseil » inséré dans le chapitre « Travaux apicoles en mars » : « Dans nos campagnes on pratique, courant mars, la taille dans les troncs d'arbre. » Me réservant de revenir sur ce détestable mode de culture, je dirai » seulement à ceux qui en sont partisans : Ne taillez que les fortes » ruches, taillez peu et le plus tard possible, pas avant avril. Vous » récolterez peu, il est vrai, mais au moins vous ne sacrifierez pas » l'avenir de votre ruche, souvent pour quelques livres de mauvais » miel ». (La ruche divisible et les travaux au rucher, 1920.)

Lorsque paraîtront ces lignes, les cloches de toutes nos églises auront déjà annoncé triomphalement l'aurore de l'an nouveau. Que nous apportera ce nouveau-né ? Dans l'impossibilité de le prévoir, il ne nous reste donc qu'à ranimer le feu sacré de l'espérance.

Il ne faut prévoir que le bien, assez tôt le mal nous arrive.

Et, puisqu'il n'en coûte rien, embellissons la perspective.

F.

LAISSONS DIRE ET FAISONS BIEN

Dernièrement, au cours d'une discussion avec un apiculteur voisin de Lausanne je l'entendis prononcer cette phrase : « Peuh, il y en a qui font du zèle avec leurs correspondances, soit dit en passant, l'aspect de leur rucher n'est pas brillant. J'y ai passé un jour après avec mon auto pour m'en rendre compte. » C'était une pierre dans

mon jardin. Les lecteurs du *Bulletin* me permettront d'y répondre en lettre ouverte.

Quand il fallait pédaler pendant deux heures et demie pour l'aller et retour à chaque visite de mon rucher de Ballens, on conviendra que cela commençait à peser une fois la soixantaine passée. Parfois, le temps devenait menaçant ; il fallait repartir précipitamment et terminer le retour par une pluie diluvienne.

— J'ai fait ce trajet pendant trente ans, au mois vingt fois de mars à septembre. En un mot, la moitié du tour de la terre ! Avec un de mes fils nous y avons bâti une maisonnette en 10 jours malgré le temps et la fatigue occasionnée par chaque voyage.

Depuis cinq ans, je m'y rends avec ma « bagnole », véhicule presque légendaire dans notre région mais qui me rend de précieux services. Il m'a permis d'apporter des améliorations à la petite propriété de 100 perches, bordière de la route de Yens-Ballens.

De cet enclos j'ai sorti cette année du miel, des essaims, des framboises de première récolte, des cerises, des mûres, des prunes, des pommes, des noix et des noisettes. Notez que mes abeilles se sont servies largement aux fleurs et aux fruits juteux. C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai eu peu à nourrir.

— Aujourd'hui 29 octobre, je viens de cueillir deux kilos de magnifiques framboises de seconde récolte et autant de champignons, sans compter les belles morilles trouvées ce printemps devant les ruches.

— Qu'il serait facile à nombre d'apiculteurs de créer autour de leurs maisonnettes au moins une plantation de framboisiers communs et de remontants ou à seconde récolte ainsi que des mûriers à grosses baies noires. Ces deux sortes de fruits ne manquent jamais tandis que le miel, hélas !

— Autre suggestion. L'esparcette a disparu. Planter tilleuls, acacias, etc., c'est bien mais jusqu'à ce qu'ils montrent des fleurs que de comptes en déficit. Il y a une autre plante merveilleuse tant appréciée de 1914 à 1918 lorsqu'on lui demandait l'huile qui nous manquait sur toute la ligne. C'est le colza, le remplisseur de nos hausses en 1918 particulièrement.

Vouyez-vous ce petit village quelconque où les abeilles de 50 ruches se morfondent parce que la floraison fait défaut ? Une idée géniale a germé dans le cerveau d'un des propriétaires. Louer un champ de 200 perches, y faire semer du colza, répartir les frais minimes d'après le nombre des colonies. Voir en mai leurs butineuses se vautrer à la curée au sein de ces myriades de fleurs jaunes, entendre cette folle chevauchée aérienne, ce bruissement aimé, poser son regard attendri

sur ces « pavillonets » que l'on devine déjà pleins, quel moment heureux ! Et l'on se sent ragailardi. Un jeune sang vous court dans les veines. Saison des fleurs, saison d'amour ! Mon ami Fritz, veuf depuis l'an dernier s'empare doucement du journal d'annonces et le cœur tout drôle, il lit : Jeune veuve présentant bien cherche...

— Mon pauvre Fritz, ça y est.

Je te revendrai ma bagnole pour faire ton tour de noce.

Mont sur Rolle.

H. Berger.

UNE SUGGESTION

Avant même que le *Bulletin* ait publié mon article sur la nécessité d'augmenter la flore apicole, plusieurs correspondances m'arrivent pour demander des renseignements plus complets à ce sujet et en particulier sur la culture des framboisiers.

Allons-y gaiement.

Pendant la guerre, je me souviens du nombre considérable de taches jaunes que nous apercevions depuis ma demeure dans les riches campagnes s'étendant de Gilly au bord du lac. C'était des champs de colza. J'eus un jour l'occasion de passer devant le rucher de cet ami Zwahlen, alors instituteur à Gilly. Il était justement vers ses abeilles. Je lui exprimai mon étonnement de voir son petit enclos également couvert par ces crucifères. « Ce ne sont pas seulement tes insectes qui les butinent mais toutes celles du village » lui dis-je. « — Eh bien, tant mieux pour elles » me répondit-il simplement. Quel bel exemple d'abnégation !

Aujourd'hui que tout craque dans la floraison, ne pourrait-on pas y remédier en imitant en corporation ce qu'un apiculteur faisait seul pour la communauté ?

Louer un ou deux lopins de terre pour deux ans, les ensemercer de colza qui se ressèmera seul pour fleurir à nouveau au printemps suivant et le tour est joué. L'essai ne coûterait pas beaucoup. Je connais déjà des apiculteurs un peu isolés se proposant de mettre la chose en pratique. Par économie, le colza de seconde année pourrait être fauché immédiatement après la floraison et le terrain rendu à la culture pour recevoir des pommes de terre, par exemple.

Nous arrivons aux framboises dont la fleur très mellifère constitue également une précieuse ressource. Et puis, après la fleur il y a les fruits. Avec quel sourire la maman nous reçoit lorsqu'on lui apporte ce bidon plein de framboises appétissantes cueillies tous les trois jours sur le passage de milliers de bêtes aériennes qui ont autre

chose à faire que de nous attaquer avec le bout du corps opposé aux cornes !

« Eh bien, dit la bonne ménagère, voilà toujours des framboises, s'il n'y a pas de miel tant pis. » Cette phrase je l'ai entendue pendant 15 jours lors de la 1^{re} récolte et presque un mois avec les remontantes en automne.

C'est le baume consolateur à cause des hausses vides, des débours pour le sucre, le temps perdu, les piqûres... Ouah, laissez-moi souffler !

« Comment que vous plantez ça ? » me dit l'autre jour le mignon enfant d'un apiculteur présent à la discussion.

Toutes les lignes seront distantes d'un mètre ou 1 m. 20 avec 80 d'écartement d'un plant à l'autre. La moitié du terrain consacré sera occupé par des framboisiers communs à une récolte et l'autre pour des remontants à deux cueillettes, la deuxième beaucoup plus fructueuse que la première à cause de la grosseur des baies.

Et voilà !

Mont sur Rolle.

H. Berger.

RUCHES VITRÉES

A notre dernière entrevue à Liège, je vous avais promis de vous communiquer les résultats de la ruche vitrée.

Je veux vous faire part du succès mérité par cette ruche à l'Exposition horticole et apicole que nous avons eue chez nous dimanche dernier. M. Schurgers, de Jupille, et M. Mardaga sont venus en compagnie d'apiculteurs de Rocour et environs et sont retournés enchantés de cette exposition qui prouva que la science apicole n'est pas restée stationnaire chez nous et que, dans la suite, nous pourrions mieux encore.

Cette ruche éclairée a été peuplée le 27 mai dernier par deux essaims pesant ensemble 4 kilos. Nourris de 3 kilos de sucre, ils m'ont bâti les dix cadres du nid à couvain et les dix cadres de hausse en trois jours. C'est une Voirnot à 10 cadres.

D'après mes constatations, cette colonie était toujours la première au travail et, pendant la journée, son activité était plus grande que celle des autres ruchées. Aussi, lors de la récolte, j'ai tiré 8 kilos de beau miel, ce qui, je vous l'assure, a dépassé mes espérances et m'a plus que satisfait, attendu que, cette année-ci, la récolte est de moitié inférieure à celle de l'an dernier.

Je vous dirai aussi que j'ai essayé les cellules à 700. Hélas ! j'en suis pour mes frais, car, comme résultat, j'ai récolté... des bourdons. Pourtant vous pouvez juger vous-même qu'avec 3 kilos de sucre comme stimulant et bâti en trois jours, les abeilles n'ont pas traîné. D'après les conseils du *Rucher* je n'aurais cependant pu faire mieux.

Maintenant, il me reste à examiner comment elle va se comporter pendant l'hiver. L'examen de cette nouvelle ruche sur laquelle je fonde beaucoup d'espérance reprendra l'an prochain.

En plus de ma récolte, elle m'a procuré bien des jouissances. Voir l'intérieur du logis sans déranger les locataires, faire admirer leur travail à toutes mes connaissances qui redoutent l'aiguillon, pouvoir leur expliquer la composition intérieure de la ruche, car cette ruche vitrée est un livre apicole constamment ouvert sans avoir à tourner les pages.

Si vous avez des amis désireux de se rendre compte de cette merveille, je reste à leur disposition pour les satisfaire.

Recevez...

Denis Deuse-Chenu.

(Le Rucher Belge.)

NOTE DE THÉRAPEUTIQUE

Du miel comme diurétique.

Un de mes clients avait un œdème cardiaque des jambes et du bas-ventre dont le volume était considérable et céda à peine, sans jamais se résoudre complètement, aux traitements classiques. Des cures hydriques de deux jours précédées de purgatifs drastiques, des préparations périodiques de digitale et de scille renforcées de théobromine, même une injection de neptal dont l'effet fut négatif, n'apportèrent qu'un soulagement précaire au malheureux hydro-pique. Mon malade surveillait lui-même, depuis quelque temps, avec une expérience avisée, ses phases médicamenteuses. Je lui avais laissé une certaine latitude dont il n'abusait point.

Un jour, il m'arrive transformé. Lui qui était enflé du ventre et des jambes, à éclater, me semblait svelte, ou plutôt tellement diminué que sa peau pendait en vastes plis affaissés.

« Eh bien ! docteur, qu'en dites-vous ? »

Je ne cachai pas ma surprise de le voir ainsi transformé.

« Voilà ! J'avais un grand pot de miel ; je l'ai vidé en deux ou

trois jours en y puisant par larges cuillerées. Je fus pris d'une envie de pisser, à faire tarir de jalousie le Manneken-Piss. J'ai modéré depuis mon appétit du miel, quand je me suis vu au pair.»

Depuis cette cure empirique, j'ai traité avec succès toutes les hydropisies par le miel, et je n'y vois d'autre contre-indication que le diabète, et encore.

Un de mes fils me fit cette judicieuse remarque que le miel devait son efficacité à cela qu'il était un sérum glycosé, par conséquent toni-cardiaque au premier chef.

« *Multa renascentur quae jam cecidere.* »

L'Hymette ne devait point connaître d'anasarque et les flots de lait et de miel qui coulaient dans la Terre Promise ne voyaient pas d'hydropiques sur leurs bords.

Je rappelle cette haute valeur diurétique bien oubliée du miel. Je dis « bien oubliée », car, depuis 45 ans que j'exerce, je n'avais vu employer, l'approchant, que le vieil oxymel scillitique remisé lui-même, par delà nombre d'années, au fond des officines.

La puissance diurétique de ce produit n'est pas dans son acétification, mais dans la substance même élaborée par les abeilles de Théocrite et de Virgile, dont les arrière-petites-filles qui peuplent nos ruchers n'ont point modifié la fabrication après des siècles d'entreprise. Un léger parfum peut être spécial à telle région, mais le miel, qu'il soit de Narbonne, de Normandie ou de Bretagne, qu'il soit clair, topaze ou brun, est toujours identique dans sa composition et unique dans son essence.

(*Le Concours Médical.*) Dr G. Louvel, La Ferté-Macé.
(Communiqué par M. le Dr Sexe.)

CONCOURS DE RUCHERS DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE EN 1932

RAPPORT DU JURY

(*Suite*)

Rucher de M. PITTET Joseph, à Corpataux.

Agé de 75 ans, M. Pittet conduit une cinquantaine de ruches de tous systèmes, Burki et Alpina, Dadant Blatt et Dadant Type, à bâtisse froide ou à bâtisse chaude, qui sont logées en 2 pavillons. A l'âge de 16 ans, il prêtait la main à son instituteur qui possédait

des abeilles. Aujourd'hui, la vue ayant baissé, sa petite-fille Marie-Thérèse l'accompagne au rucher et très gentiment allume l'enfumoir et contrôle, avec des yeux tout neufs, et la qualité de la reine et celle de la ponte et du couvain.

Le travail est rapidement exécuté, avec l'habileté que donne seule une longue pratique ; les cadres défectueux sont tirés à chaque visite vers les bords pour être sortis en automne et passés à la ponte.

Les annotations sont faites sur des feuilles épinglées à l'arrière des ruches ; les premières notes datent déjà de plusieurs années et permettent de suivre l'évolution et l'histoire de la colonie pendant une longue période.

Parmi le matériel, remarqué une sorte de baratte servant à la fabrication du sirop par brassage.

Comptabilité avec inventaire et observations sur le rapport moyen de chaque colonie qui sont des plus instructives.

Le Jury décerne à ce vétéran : Diplôme de 1^{re} catégorie et médaille d'or de vétéran.

Rucher du Couvent de la Valsainte tenu par Frère Paul PYTHOUD.

Ce rucher, situé dans la belle et paisible nature de la Valsainte, comprend 32 colonies logées dans ruches DB, avec vestibule d'entrée et posées sur supports en ciment ; une plaque de maçonnerie devant chaque ruche facilite l'examen des débris et des cadavres expulsés au dehors. Les populations, très belles, sont logées sur des cadres bien bâtis et renouvelés régulièrement. Un certain nombre sont



Rucher du COUVENT DE LA VALSAINTE.

cependant à éliminer sans retard. Beau miel de dent-de-lion et d'arbres fruitiers extrait une huitaine de jours avant le passage du Jury. Malgré ce prélèvement, les doubles hausses à demi-pleines font plaisir à voir cette année où la récolte générale est si minime. Un treillis posé sur le corps de ruche empêche la reine de pondre dans les hausses.

Magnifiques reines dont l'élevage se fait en petites ruchettes de fécondation, transvasées ensuite dans des ruchettes à cadres DB. Ponte et couvain superbes ; ruche sur balance et outillage au complet, en grande partie construit par le Frère apiculteur.

Dans le laboratoire, belles et vastes armoires pour serrer le matériel et les cadres.

Les annotations sur chaque colonie sont très complètes et la comptabilité tenue depuis 1910 est accompagnée d'un graphique des plus intéressants. Ce rucher, très bien conduit, permet d'attribuer les points suivants : 6, 6, 6, 10, 5, 8, 10, 4, 10, 6, 5, 7, 9, 5. Total : 97 points.

Médaille d'honneur de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande. Diplôme de 1^{re} catégorie.

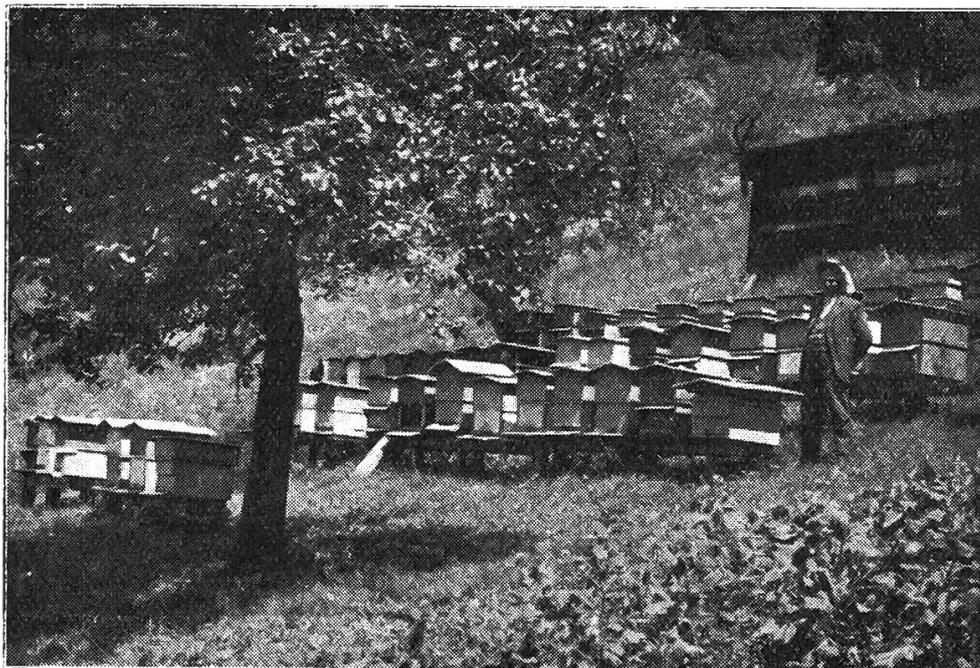
Rucher de M. PÉCLARD Elie, à Bex.

M. Péclard concourt avec son rucher de Frenières s. Bex, composé de 48 DB, réparties sur 4 rangs au-dessus du hameau, face au midi et posées sur des tréteaux et sur un mur. Immédiatement en arrière et au-dessus, un pavillon sert à loger les essaims. La plupart des colonies hivernent à Frenières et présentent de très belles populations occupées, au moment de la visite, à remplir les hausses d'un beau miel ambré, récolté sur la dent-de-lion, l'érable sycomore, l'astrance et l'esparcette qui recouvrent les pentes sous Gryon.

M. Péclard, avec ses nombreux ruchers, très éloignés les uns des autres n'a pas le temps de figoler ; c'est pourquoi les bâtisses et l'état de propreté de l'intérieur n'est point parfait. Cet apiculteur travaille avec une sûreté et une douceur remarquables et ses magnifiques colonies se laissent manipuler avec la plus grande facilité.

Les essaims de l'année, conduits en main de maître, font en particulier l'admiration des experts.

M. Péclard est un vieux et habile praticien et un vrai pionnier de l'apiculture qui, aux dires de ses collègues, met sans compter son temps, ses conseils et sa science, comme aussi son matériel, à la disposition des abeillers ses voisins.



Rucher de M. PÉCLARD, Frenières.

Points obtenus : 6, 6, 6, 10, 5, 8, 10, 4, 9, 6, 4, 7, 10, 5. Total : 96 points.

Médaille d'or et diplôme de 1^{re} catégorie.

Rucher de M. WICHT César, à Marly.

Apiculteur depuis 1892, M. Wicht présente au Jury un superbe pavillon très bien entretenu, contenant 29 colonies logées en ruches Dadant à vestibule à l'avant. Le pavillon possède un pont roulant permettant la visite de l'étage supérieur ; il peut contenir 32 colonies.

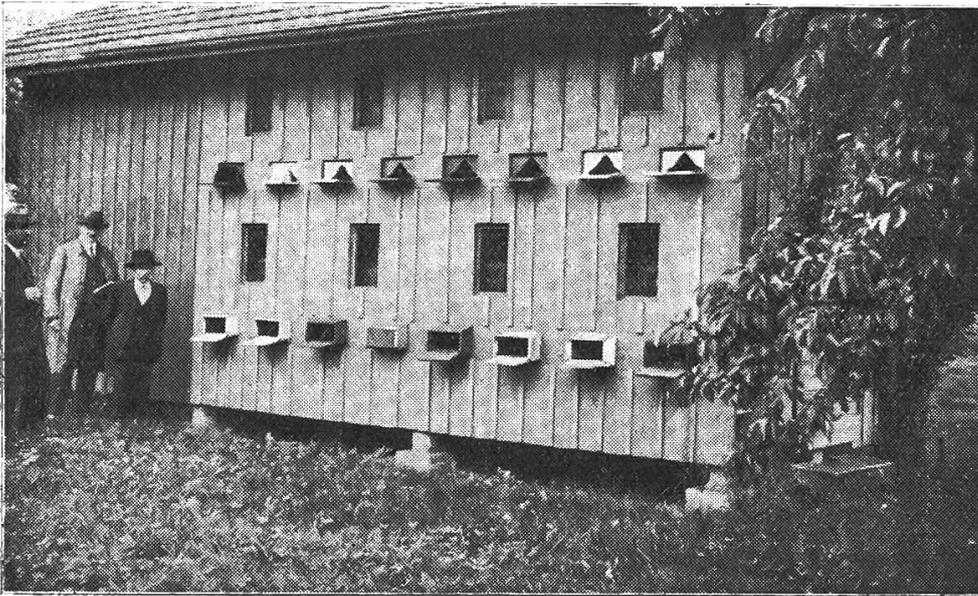
Magnifiques colonies avec reines marquées. Le temps a manqué cependant pour marquer celles de 1931 élevées au rucher.

L'élevage de 1932 va commencer incessamment.

Le couvain pourrait être un peu plus compact dans certaines colonies, et certains cadres défectueux sont encore à retirer.

L'outillage est au complet, serré dans le laboratoire construit au fond du pavillon. Cependant un filtre un peu grand compléterait avantageusement la passoire ordinaire. Ruche sur balance.

Depuis 1924, la comptabilité système Brougg est tenue d'une façon impeccable. Les annotations, très complètes, sont transcrites dans un carnet propre à chaque ruche.



Rucher de M. WICHT, Marly.

Points obtenus : 6, 6, 6, 10, 5, 9, 9, 4, 10, 6, 5, 7, 10, 3. Total : 96 points.

Médaille d'or et diplôme de 1^{re} catégorie.

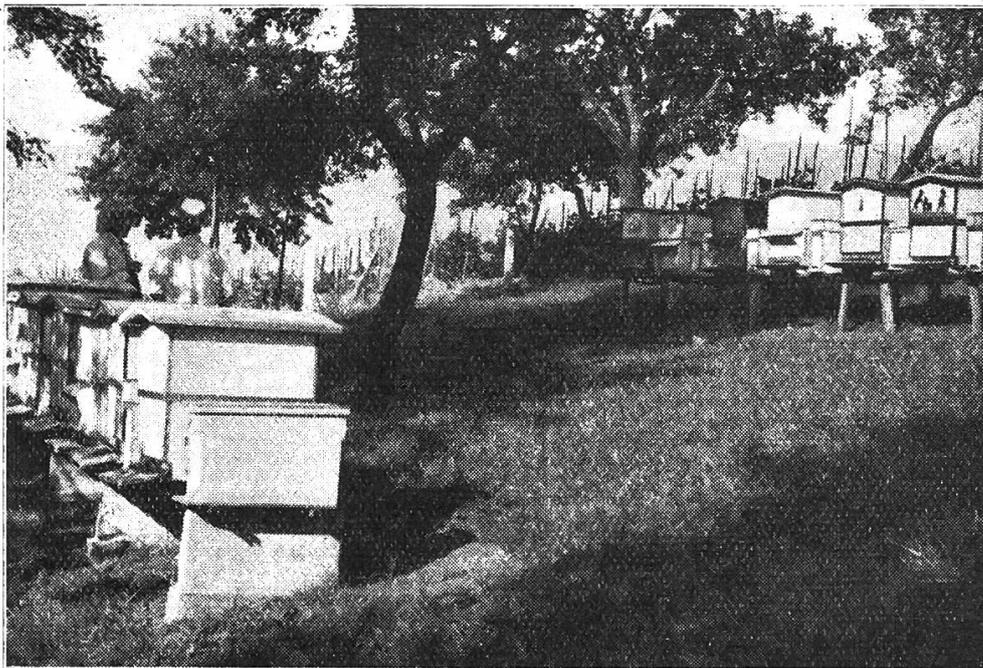
Rucher de M. DELARZE Jean, à Verschiez s. Ollon.

Sur des tréteaux solidement établis, dans un site idyllique au milieu d'un verger plantureux, face aux Dents du Midi, sont disposées les 21 DB composant l'apier de M. Delarze, qui n'attend que la visite du Jury pour conduire ses abeilles en estivage dans la montagne à Plambuit.

La propreté règne en maîtresse, tant à l'extérieur des habitations qu'à l'intérieur, où elle ne pourrait être plus parfaite. Les populations sont bonnes et les bâtisses tendent à la perfection. Il est donné au Jury d'admirer des hausses avec cadres de 4 à 6 ½ cm. de largeur construits impeccablement.

L'apiculteur travaille avec beaucoup d'assurance et de tranquillité. Sans professeur, il a acquis ses connaissances, nous dit-il, en fréquentant les assemblées de sa section et en discutant avec ses collègues. Les annotations, qui pourraient être complétées, sont faites sur des feuilles particulières à chaque colonie. Comptabilité tenue très simplement.

Le matériel est très complet, y compris de beaux pains de cire qui attendent de passer au gaufrier. Les reines nécessaires au ru-



Rucher de M. DELARZE, Verschiez.

cher sont élevées par l'apiculteur qui a renoncé, faute de temps, à continuer le marquage qu'il a pratiqué durant quelques années.

Le Jury décerne les notes suivantes : 6, 6, 6, 9, 4, 10, 10, 4, 10, 6, 4, 6, 9, 5. Total : 95 points.

Diplôme de 1^{re} catégorie et médaille d'or.

NOUVELLES DES SECTIONS

Société Genevoise d'Apiculture.

Les membres de la Société genevoise d'apiculture sont convoqués pour le lundi 9 janvier 1933, à 20 h. 30, au local, Café Wuarin, Route de Cornavin 4. Réunion amicale ; sujet : *Que faire en janvier ?*

Société d'apiculture de Lausanne.

Assemblée générale d'hiver, le dimanche 22 janvier 1933, à 14 h. 15, à l'École normale, Place de l'Ours, à Lausanne.

Ordre du jour statutaire.

Conférence de M. Ami Porchet, sous les auspices du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, sur : *Les soins rationnels à donner aux essaims.*

Communications relatives au sirop Hóstettler.

Loterie gratuite.

Le comité rappelle aux sociétaires la belle fréquentation des der-

nières assemblées et a le ferme espoir que très nombreux seront les membres et amis de notre société qui répondront à son appel. Les sociétaires sont priés de faire tous leurs efforts pour amener à cette séance les propriétaires d'abeilles non-membres d'une section d'apiculture.

Le Comité.

Montagnes Neuchâteloises.

Les membres de la section sont informés que la bibliothèque a été transférée de La Chaux-de-Fonds au Locle. Dès maintenant et jusqu'au début de mai les demandes de volumes seront à adresser à M. Jules Huguenin, Jambe-Ducommun 1, Le Locle. Passé cette date, c'est à M. Henri Pellaton à la Jaluse, notre nouvel archiviste-bibliothécaire, que les demandes seront transmises.

Côte neuchâteloise.

Les sociétaires qui auraient des réclamations à formuler au sujet de l'envoi du journal sont priés de s'adresser au caissier de la section, *J. Jéquier-Barbezat*, caissier, Evole 31, Neuchâtel.

Fédération jurassienne d'apiculture.

Nous avisons toutes les sections du Jura que le Comité de la Fédération se réunira à Moutier, au Buffet de la gare, samedi 21 janvier, à 14 h. 30.

Les présidents des sections recevront l'ordre du jour.

Le Comité.

Erguel-Prévôté.

Corcelles, le 8 décembre. — Les années se passent mais elles ne se ressemblent pas. L'été 1932 a fait mauvaise mine dans la plupart des ruchers pour la récolte de miel. Et pourtant les mois de mai et juillet ont eu leurs beaux jours. Ce n'est pas la faute aux ruches seulement, mais à l'apiculteur qui nourrit trop tard l'automne et ne stimule pas au printemps lors des premiers beaux jours ; et la chose essentielle est de bien nourrir l'automne pour avoir de fortes ruches pour passer l'hiver qui est souvent si long. Celui qui avait de fortes ruches au printemps a fait de la récolte.

Le mois de mai avait recouvert la nature d'un manteau de dents-de-lion ; peu après les cerisiers et les arbres à pépins ne formaient qu'un seul bouquet. A ce moment-là les ruches devaient être prêtes et assez fortes pour y poser les hausses. Je ne cache pas que j'ai fait le nettoyage et la grande visite en date des 17 et 18 mai ; en même temps j'ai posé les hausses. A chaque ruche j'avais donné 2 kg. de sirop pour stimuler à plusieurs reprises. J'étais étonné de voir mes ruches si fortes à la première visite : de belles plaques de couvain entourées de leurs couronnes de nourriture.

J'ai trouvé 8, 9 et 10 cadres de couvain. Lorsque j'ai vu cela, je me suis dit qu'il y aurait beaucoup d'essaims cette année. Mais je n'en eus que deux. Le premier je l'ai remis à la touche en lui laissant cinq belles cellules royales ; au troisième jour un essaim secondaire me vint.

J'ai fait trois nuclei avec les reines disponibles. La quatrième reine je l'ai mise à une autre ruche, en prenant bien soin de la rendre orpheline au moins 12 heures avant. Ma réussite fut parfaite. Une deuxième me donna un essaim que j'ai remis à la souche. Pour les essaims je ne peux donc pas me plaindre puisque pendant trois ans

j'en ai eu trois. Tout de même cette première m'a donné 14 kg. de miel. J'ai eu une moyenne de 7 à 8 kg. de miel par ruche, sur 12 ruches que mon rucher contient. Ceci était du miel de fleurs d'un jaune d'or. Si j'avais eu des ruches faibles au printemps je n'aurais pas eu à extraire.

Nombre d'apiculteurs comptaient sur la deuxième récolte de juillet et moi-même aussi. Mais, hélas, les rosées de miel ne durèrent qu'un jour. J'ai aussi eu de très mauvaises ruches, il y a quelques années. Toutes mes reines proviennent de mes essaims naturels et je m'en tire très bien.

Revenons un peu sur notre assemblée de la Jurassienne en date du 10 juillet 1932 à St-Imier. La partie administrative s'est bien passée le matin. L'après-midi, sortie à la station de fécondation à St-Imier, puis visite au rucher idéal de M. Robert Donzé-Schweizer à Sonvilier. Après cette visite une collation fut offerte par la Section chez le collègue Donzé. Ce fut une séance récréative où toutes les sections prirent la parole sur l'activité des abeilles. M. Etique nous rappela la maison du paysan jurassien à Courtelon. Il nous énuméra les sujets qu'il traitait à l'école de Courtelon pour instruire les jeunes paysans, il nous donna quelques renseignements sur l'essaimage, nous invita à prendre des reines provenant des bonnes ruches à la saison de l'essaimage. Il est difficile d'instruire les jeunes élèves sur l'élevage des reines, car à cette saison-là l'agriculteur a trop de travail à la campagne et quand ferait-il ce travail d'élevage? pendant les mauvais jours? Cela ne nous amènerait que de piteux résultats.

M. Racine, de Bienne, releva les belles paroles de M. Etique sur la Maison du paysan jurassien. M. Mouche, de La Ferrière, parla de l'élevage des reines. M. Boillat, président de la Fédération, révéla la belle organisation de nos collègues de St-Imier et de Sonvilier et tout spécialement il remercia M^{me} Donzé-Schweizer et M. Wiesmann. M. Gigon, de Chevenez, inspecteur, combat fort le principe de prendre des reines dans les essaims naturels. Il nous dit de prendre des reines provenant d'un élevage artificiel. Mais chacun n'est pas à même de faire cet élevage. Une chose naturelle est moins compliquée qu'une chose artificielle et moins coûteuse. Pour tout autant je ne combats pas l'élevage qui est aussi un gagne-pain pour celui qui en fait le commerce, comme celui qui pousse des ruches à l'essaimage pour en vendre les essaims. Et aussi une bonne ruche change sa reine sans qu'on s'en occupe, tandis qu'une moindre s'affaiblira. Vous trouvez généralement ces cas chez les agriculteurs qui n'ont pas le temps de soigner leur rucher.

M. Anklin, secrétaire, Erguel-Prévôté.

Huilerie Villarepos-Avenches

En activité mardi et vendredi. Pains de noix
5 kg. 3.50, 2 ½ kg. 2.— fr. Se recommande.

PETITES ANNONCES

MARIAGE. — Apiculteur dans la cinquantaine, veuf, sans enfant, de toute moralité, jolie situation cherche compagne aimant les abeilles, situation équivalente, discrétion absolue, pas sérieux s'abstenir.

S'adresser au Service des annonces du « Bulletin » sous chiffre 1578.

500

Cigarettes

Maryland Fr. 5.50, 1000 pièces Fr. 10.—.
Pour chaque commande vous recevez un étui à cigarettes. Ecrire à

case postale 28800 Zoug.

BROGLE

La nouvelle marque déposée pour des rayons de vieille renommée !

La marque déposée ci-dessus sera dès à présent visible sur tous les emballages de nos produits de haute qualité qui sont depuis de longues années et à bon droit les préférés de tous les apiculteurs suisses.

N'oubliez pas que vos abeilles aussi seront plus éveillées et plus actives si vous leur évitez de vivre dans de vieux rayons malodorants en remplaçant ceux-ci à temps par nos feuilles gaufrées « Brogle ». Ces feuilles gaufrées se caractérisent par leur grande résistance et leur grande élasticité et sont fabriquées

avec de l'odorante cire d'abeilles garantie pure.



Prière d'indiquer à chaque commande le système de ruche.

Nous acceptons en paiement la cire épurée, les opercules et les vieux rayons de ruches saines aux meilleurs prix possible. Nombreux dépositaires en Suisse romande.

Nos feuilles gaufrées « Brogle » se vendent à des prix qui viennent d'être fortement réduits:

Fondation épaisse pour couvain . . . Fr. 4.80 le kg.
» mince pour hausse . . . » 5.30
» extra mince pour section . . . » 6.60

A partir de 4 kg., réduction de Fr. 0.20 par kg.

Chandelles pour fixer les feuilles . . . Fr. 0.30 la p.
Gaufrage à façon de cire pure p. couvain < 1.40 le kg.
Gaufrage à façon de cire pure p. hausse > 1.90

Les Fils de Brogle

Fabrique de feuilles gaufrées



SISSELN (Argovie)

21 diplômes et médailles

ECHANTILLONS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUITS

Imprimerie Centrale S. A., Lausanne.